

Histoire des albigeois par le père Benoist

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Histoire médiévale](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Histoire des albigeois par le père Benoist, 1799-04-11

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8579>

Copier

Présentation

Date1799-04-11

Date (calendrier révolutionnaire)22 germinal an 7

Information générales

Languefr.

SourceFRADCO_ESUP378_bis_123

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation5 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 05/11/2025 Dernière modification le 12/11/2025

le 22. 5^e an 7.

Je viens de lire l'histoire des albigens, par le père Strada, religieux de S.^t Dominique, et l'idée - Louis etc. après la révolution de l'idée de l'antre. - c'est un échantillon curieux de fanatisme, où les horreurs sont rapportées à long froid, et les plus sordides, avec éloges. - je conçoit à quel point, les ministres de la religion, ont pu éloigner l'idée. on a vu, dans nos jours, faire l'idée de la liberté. - Car on a fait bruler des hérétiques, et la saine raison, envoie ces maras. les hommes n'ont jamais fait, que changer d'habits. - moins malheureux chose hieles, où plus d'hommes, ont plus l'idée; - mais ne voyant nous pas encore, les hommes humains, entelés - Rochester, les octogénaires, et les hommes dans la force de l'âge, parcequ'ils sont prêtres, et qu'ils tiennent à leur état. si on les justifie les violences, tous les justifiés; et la plus ardente révolutionnaire signera la relation du S.^t Pierre. elle est prairie, la saine.

On ne l'a pas précipitamment, quand commencent cette hérésie des albigens. - il parait qu'elle fut un mélange de celle des albigens, et de quelques autres. - Les points capitales de cette hérésie, ne sont pas bien constants. - il parait cependant, qu'ils croyaient la bonté des enfants, innés. qu'ils vivaient la prière seule. rejetant la croix comme l'instrument d'une supplice, et rejetant les dogmes des institutions religieuses. C'est vers 1110. qu'on en apprenait les

premiers indies sont tombés. - plusieurs conciles la condamneront.
elle est des hérétiques. - les principaux seigneurs du Langue Doc, y joignent
par, et l'on la jette, en 1178. se commencent sa mission. - elle fut
conduite avec une rigueur, qui tomba sur les esprits. - les excommunications
les confiscations, et les moyens ordinaires. - les ligueurs de l'abbaye
furent attaqués, en 1207. les comtes de Toulouse, en furent accusés, et le
pape Innocent 3. fit prêcher la Croix contre lui. -

Cette Croix fut, dans la suite, et la longueur, une ligueur
furent organisés de cette manière. - les Croix, sous le nom de pélerins,
vêtements, pour gagner l'indulgence, qui se servaient de
jour. - aussi les renouvellements sans cesse, sous la conduite de
évoques, et des seigneurs de toute la France, et même d'Allemagne.

pour l'un si promptement, la ligue était la C. de lui prêter
libandon de plusieurs places importantes, la protection des contins, et
des brabans, qui lui servaient d'indulgence, et l'on lui enlevait,
les circonstances, de son étrange abolition, et l'on fit jurer aux
consuls des principales villes, que les conditions seraient observées. on
y joignit la liberté des grands chemins, la non imposition des biens
vénus. l'abolition des hérétiques, et l'on mit en jugement, les
hérétiques des Consuevables. -

Le 4. de la Croix, fut Simon de Montfort; la C. de Toulouse
pour lui même, la Croix. - je ne me permets pas d'entrer dans le détail
de l'armée à trois, des supplices, des atrocités, sans distinction même
de sexe, d'une dernière Croix la rendit comble. Pour les yeux de
S. Dominique - les progrès furent rapides. - Toulouse déchirée

Dont ton propre bien, souffriras tant et tant, la guerre et
Contraintes blanches, et noires, et laquelle concourra l'absorption
que l'on portera aux autres, et la nécessité où ils étoient de
se défendre, et de braver aux hérétiques. —

Le C.^{te} l'invita pourtant au Palais, courir à Rome, et négocier
contentes à Chelles les hérétiques de cet état. — Le Concile d'Avignon en
1210. les livra aux hérétiques, ex terminant ex terminant.
Le C.^{te} quitta les Croisés, et se retira à Toulon. — ^{et continua la guerre.} — Toulon après, le
roi d'Aragon son gendre, vingt ans l'attaqua, et l'envoya
de l'entraîner pour la guerre; offensé de la part des Croisés, il se
joignit au C.^{te} et lui amena 100. mille hommes. — Simon de Montfort
alors presque tout troué, par le trou de la ville de Toulon, au milieu de
son camp; et grand et grand, par le trou de la ville de Toulon, il
tira son épée, pendant le sacrifice, et balança la ville de Toulon et les
trou de la ville de Toulon. — il les enfouit. Par le trou de la ville de Toulon,
et le produisit. Le roi et le C.^{te} de Toulon, et les trou de la ville de Toulon.
cette journée de trou de la ville de Toulon, mérite un place dans l'histoire. —

Le midi de la France, semble dans tout les siècles, une thèse
de mort, et d'horreur; et la part des hérétiques, vint pour
de modération, dans le cours de cette cruelle guerre. Cependant
je ne lui reproche pas, cet supplice juridique, et innombrable,
pour la croissance, et C.^{te} de la ville de Toulon et les trou de la ville de Toulon.
Pour les Croisés comme l'effroyable exemple —

Cependant vers 1214. on s'occupa de régler la paix. on la
conclut. le pape, par une bulle, donna à Simon de Montfort, les
immenses conquêtes qu'il avait faites, à la charge, d'en garder l'indépendance
du roi de France; ce Louis 8. qui n'était pas encore roi; vint avec
une armée, appuyer son autorité supérieure. —

L'année suivante, un concile fut tenu à Rome, le 6^e d'août. on
y fit comparaître; mais comme ils s'obstinèrent à ne point
chasser les hérétiques, on les dégrada de toutes leurs dignités, on
futant de Simon de Montfort. sous condition d'hommage au roi.

Les C^{tes} recommencèrent la guerre, centrant dans Toulouse; Simon
les chassa, ce fut vers l'an 1218. amant son fils par le commandement
en sa place, ce lors la paix. —

Cependant la même guerre, ce les mêmes débats continuèrent
de se faire le beau pays, pendant bien des années encore. en 1228. par
la régence de la reine blanche, on conclut enfin un traité, par lequel
fille du C^{te} Raymond 7. fut mariée à Paris, avec l'archevêque, par lequel
fut le traité le C^{te} de Poitiers frère du roi. — on eut la réconciliation,
à Toulouse. — Raymond 7. plus tranquille, mais toujours malheureux,
après avoir souffert outrage et humiliation; ce eut en Italie,
en Espagne, ce en France, avoir défendu sa son mieux, ce eut
même tel malheureux hymen, contre les proscriptions du lois, ce
qu'on s'efforçait d'abolir de son pays en terre sainte, comme
à milice, en Rouen en 1249. —

commence —

Sierre Valdo, surnom prêcheur à Lyon, en 1179. Ses disciples eurent
autres noms, surnom prit ceux de Vaudois, et de bons hommes. Contre
l'interdit de l'évêque de Lyon et les hérétiques par la suite, ils prirent le nom
aux Albigeois dans les vallées. —

on ne peut de nos jours, imaginer, de si nombreuses, de si
fréquentes extorsions. — permettez le ciel que nos enfants ne tombent dans
nos malheurs! — les Vaudois dans les vallées, prirent le nom de Vaudois,
et fortifiés par la nature, ils résistèrent, sans peur que toutes les puissances
dirigées par intervalles contre eux. — ceux qui s'échappèrent, étaient
suffisamment punis, on en poursuivait les descendants. Louis 12. alla même en
Italie, en 1500, à l'improviste, avec une armée effrayante. — on ne concevra
guère de pitié, on en eût pu pendant plusieurs siècles, multiplier sans cesse
par les uns de l'autre, et s'opposer à l'extermination totale, se multiplier
en 1566. on leur ordonna tout peines de mort, l'illégalité de la mort. — mais
les princes protestants d'Allemagne, voyant par le protestant, ils obtinrent
de tous à l'entour, quelques capitulations mal observées. — enfin en 1686.
Louis 14. lui-même, fournit des troupes au Duc de Savoie. Certaines les
condamnèrent. — on ordonna la même punition pendant, de quiconque
ne se convertissait pas. on obligea les père et mère, l'évêque de leur pays,
aux instructions de l'église, sous peine de galère, pour les hommes, et
de l'infamie publique pour les femmes. on leur interdisait toute assemblée
la rébellion fut effrayante, et le carnage effroyable. mais en 1690. le
Duc de Savoie, s'étant brouillé avec la France, rappela les fugitifs, et
retira les exilés; et les autres infortunés de ces malheureux, se voyant
rennés, on les garda en prison. — il ne resta plus trace de ces sanglantes divisions.

La religion ~~seule~~ ^{publique}. elle n'est pas dans le Clergé, ce n'est pas
des institutions. - elle est un principe d'opinion, un dogme d'opinion, et d'opinion
un principe de douceur, et de gentillesse, comme le nard, la rose
que nous sentons le bonheur de tout ce que nous éprouvons de bon.